

L'éthique du rôle sexuel de l'anus ou priorité du vagin

GBENOU Victorin Cohovi

Enseignant à l'Universitaire Panafricain IUP, Porto-Novo, Bénin

Résumé : L'homosexualité avec la pratique de la pénétration anale qui remonte aujourd'hui sur la scène mondiale, à l'appréciation du grand public, nous amène à nous demander le bien-fondé de cette pratique. De la minorité, cette pratique qui, hier était voilé, progresse aujourd'hui à visage découvert, au grand public, à la majorité, avec des revendications légitimes et légales. Le rôle sexuel du vagin perd progressivement sa place au profit de celui de l'anus. L'on se demande si la population mondiale est aujourd'hui assez suffisante pour qu'il n'y ait plus de procréation, ou cette pratique est réservée aux personnes n'étant plus en âge de procréer, ou ne pouvant pas procréer. L'intérêt de cet article est de trouver l'approche d'une éthique du rôle sexuel de l'anus qui permettrait au vagin de retrouver sa place de noblesse pour une réelle promotion de la femme.

Mots clés : *Sexe, pénétration anale, sodomie, vagin, droit, morale, éthique.*

Abstract : Homosexuality with the practice of anal penetration which is now rising on the world stage, to the appreciation of the general public, leads us to wonder about the validity of this practice. From the minority, this practice which yesterday was veiled, is today progressing openly, to the general public, to the majority, with legitimate and legal demands. The sexual role of the vagina gradually loses its place in favor of that of the anus. One wonders if the world population is sufficient today for there to be no more procreation, or this practice is reserved for people who are no longer of childbearing age, or who cannot procreate. The interest of this article is to find the approach of an ethics of the sexual role of the anus which would allow the vagina to regain its place of nobility for a real promotion of women. Keywords : Sex, homosexuality, anal penetration, vagina, law, morals, ethics.

I. INTRODUCTION

Dans le monde en général, le vagin est connu dans son rôle de coït de reproduction avec la pénétration du pénis. C'est de lui que l'humain sort comme engendré. L'anus serait l'orifice par lequel les gaz et les matières fécales sont rejetés hors de l'organisme. Aujourd'hui il joue officiellement le rôle sexuel du vagin. Les homosexuels revendiquent avec véhémence le droit du coït anal et le mariage légal en se montrant légitime. Il se situe juste à côté de l'appareil génital de l'homme ou de la femme. Il sert à la reproduction ou à la ponte des œufs chez certaines espèces comme les oiseaux et les reptiles. Si le rectum est la section du tube digestif en amont de l'anus, où les selles séjournent avant d'être évacuées de l'organisme par lui, son rôle sexuel pourrait-il parvenir à la reproduction ? Le vagin perd-t-il son rôle sexuel et sa place de procréation ?

La population mondiale est-elle aujourd'hui assez suffisante pour qu'il n'y ait plus de procréation, de multiplication d'espèce humaine ? Que deviendrait le monde s'il n'y a plus de nouvelles naissances humaines ?

1 : Anus sexuel

1.1 : Concepts et réalités

Si la morale est un ensemble de conventions relatives aux relations sociales propres à une société, si elle varie selon la culture, si elle influence nos comportements et se mêle à l'instinct pour dicter notre conduite, le rôle sexuel de l'anus serait une question à résoudre.

Si la libération sexuelle a donné aux femmes le pouvoir de dissocier consciemment leur désir érotique de leur désir de procréation, si elle n'a pas pour autant favorisé leur accès au féminin dans une relation sexuelle de jouissance ni aux hommes le sentiment qu'ils aient encore un grand rôle à y jouer, on a trop tendance à mettre ces phénomènes au seul compte de l'évolution des mœurs qui a donné davantage d'autonomie et même de pouvoir aux femmes, privant les hommes de leurs privilèges virils. Si autrefois jouir de la sexualité était

coupable, désormais il serait honteux de ne pas connaître la jouissance. La morale civilisée n'est plus ce qu'elle était. Si autrefois seules les femmes de mauvaise vie étaient autorisées à jouir, de nos jours la jouissance est devenue un droit, et une revendication. « Tu dois jouir » est désormais un impératif catégorique. La mode actuelle est à l'orgasme. Ce qui n'est pas pour rassurer l'angoisse des hommes, pour peu que leur investissement phallique ne soit pas très assuré. Chez les femmes, l'orgasme à tout prix n'a fait que développer une envie du pénis-phallus. Le droit remplace progressivement la morale.

Depuis le XX^e siècle la morale tend vers le droit, un délaissement des valeurs socialement partagées au profit de la reconnaissance de droits et libertés individuels. Divers mouvements sociopolitiques et divers penseurs ont revendiqué des droits sexuels et ont fait appel à une morale plus adaptée que le christianisme en matière de besoins et des désirs. La révolution sexuelle laisse place à l'étape des revendications de droits sexuels et à des changements majeurs de lois. Malgré toutes ces mutations, l'on se pose aujourd'hui la question sur la pertinence de pouvoir traiter de morale sexuelle. Si plusieurs mouvements sociaux ont milité en faveur de la libéralisation des mœurs et de l'accès à l'information sexuelle fondée sur la science et la raison, si les éducateurs ont revendiqué des droits sexuels dans divers domaines, si les épouses ne refusent pas ce qui est dû à leur conjoint, la conduite conjugale doit viser à ce que les époux s'aident réciproquement à former en eux l'homme intérieur. L'ordre de l'amour implique la primauté du mari sur sa femme ainsi que son obéissance.

Le mari est la tête, et l'épouse, le cœur.

La raison est associée à l'idée de progrès, ceci apporte l'émancipation en matière de sexualité. L'accent doit être mis sur la liberté de l'individu qui rompt avec la morale antisexuelle et affirme son droit à vivre sa sexualité naturellement. Foucault a développé une éthique sexuelle rationaliste fondée sur le libéralisme. Centrée sur le consentement dénué de contrainte, de tromperie et de violence, sa théorie éthique, structurée et argumentée, nous fait comprendre l'importance du droit individuel en matière de morale sexuelle. La Révolution sexuelle de 1970 s'est centrée sur les notions de liberté, d'autonomie et d'indépendance et a influencé les conduites sexuelles et morales. L'Église perd son influence, les individus sont libérés des traditionnelles contraintes et limites imposées à l'exercice de la sexualité. La justification et la légitimation de la pratique et de la liberté sexuelle se posent comme question. Ce questionnement porte sur le droit à la liberté sexuelle et sur le plaisir érotique en fonction de l'âge, de l'orientation érotique, des modèles de couple, de la santé mentale, du handicap physique, de la déficience intellectuelle. L'anus est progressivement substitué au vagin.

1.2 : La morale du substitut du vagin

L'homosexualité est l'attirance sexuelle exclusive ou occasionnelle d'une personne envers une autre de même sexe. L'homosexualité peut être définie comme la sexualité d'un homme attiré par les hommes ou d'une femme attirée par les femmes. Éros est l'agent de transmission qui permet à tout homme de posséder le savoir et la vertu qui coulent de l'amant pour remplir l'aimé qui, le plus souvent, est vide ou moins rempli. L'expansion, l'accroissement et la pérennisation du savoir et de la vertu se réalisent grâce à Éros. L'idée est exprimée dès le début du dialogue, par Agathon et par Socrate à travers l'image des vases communicants. Les mâles plus âgés transmettent les pouvoirs d'ordre moral et militaire qui étaient censés se trouver dans leur sperme, aux mâles jeunes dans le cadre d'une copulation¹.

L'homosexualité a de nos jours plusieurs acceptions : on parle d'homosexualité identitaire ; de pseudo-homosexualité ou encore d'homosexualité situationnelle.

L'homosexualité identitaire désigne l'orientation sexuelle chez un individu ayant une attirance explicite ou non pour les personnes de son sexe, et qui, après une série d'étapes psychosociologiques, parvient à la reconnaissance et l'acceptation de son identité en tant qu'homosexuel. Cette reconnaissance se traduit chez de nombreux individus, par l'intégration progressive active ou non à une communauté homosexuelle, quand elle existe. Cependant cette intégration n'est pas systématique. La pseudo-homosexualité, quant à elle, désigne une forme d'homosexualité basée sur l'activité sexuelle exclusivement, et qui imite le plus souvent les rapports hétérosexuels. A ce niveau le type de sexualité passe du rang de fin à celui de moyen. L'homosexualité situationnelle peut également être liée à cette forme de sexualité.

Une telle orientation sexuelle est abandonnée quand l'individu change de milieu. Cette forme d'homosexualité circonstancielle se rencontre le plus souvent au sein des prisons, dans les internats ou au cours de certaines cérémonies initiatiques. Il faudra avant tout préciser que ce ne sont pas toutes les langues africaines qui ont des notions relatives aux réalités conceptualisées ci-dessus. Cependant, certaines sociétés en Afrique communiquent à l'aide de langues où il est possible d'observer que ce vide conceptuel et linguistique est comblé. C'est ainsi par exemple qu'en Angola dans le groupe ethnique dénommé *Quimbandas*, la sexualité anale était fréquente

parmi les hommes,² et les hommes ayant ces rapports sexuels avec les individus du même sexe étaient aussi désignés sous ce vocable *quimbandas*. La spécificité de ce groupe ethnique était qu'ils avaient de tels rapports sexuels tout en étant habillés en femme. D'ailleurs l'une des figures la plus marquante parmi eux était le *Gangaya-Chibanda*, ou le grand prêtre, le superintendant des sacrifices rituels qui s'habillait comme une femme, même en dehors des offices religieux. Vu sa position sociale, tout ce qui pouvait être considéré comme un écart de conduite venant de lui était toléré par le groupe.

L'influence de l'environnement psychosocial étant l'hypothèse la plus évoquée dans l'explication de la construction de l'orientation sexuelle qui est composé de l'attraction sexuelle, de comportement sexuel et de l'identification sexuel. L'attraction sexuelle représente la mesure la plus générale. L'orientation sexuelle qui traduit cette attraction peut avoir une personne vers des personnes de l'autre sexe (hétérosexualité), vers des personnes du même

sexe (homosexualité) ou vers des personnes des deux sexes (bisexuelle) ne doit pas être confondue avec l'identité sexuelle. Si dans l'idée des hommes qui l'assujettissent, le sexe de la femme est terrifiant, si son vagin denté dévore le pénis, si son clitoris est une flèche qu'il est plus prudent de l'exciser, si les serpents logent dans son ventre et les hommes s'y font mordre cruellement, si l'utérus est un animal sauvage qui guette avec voracité la semence de l'homme, si l'appétit sexuel de la femme est insatiable, si les premières menstruations sont dues à la morsure d'un serpent surnaturel, la question est de savoir si ce n'est pas un acharnement contre le plaisir sexuel féminin.

La femme est sacrée quand elle est vierge, impure durant tout le temps de sa vie sexuelle, de ses premières menstruations jusqu'à la ménopause. Elle est doublement intouchable. On retrouve ici le rapport entre tabou et pureté, exploré à propos des menstruations. La vierge est pure, elle est tout aussi dangereuse. Elle exerce une fascination angélique mais incarne un danger psychique qui suscite terreur sacrée et répulsion. L'hymen a la fonction d'un voile, qui suggère la pureté. La vierge est intouchable et reste, de ce fait, intacte. Sexualité, mort, morsure et sang se rencontrent autour de la destruction de l'hymen. Freud parle d'un lien d'hostilité dû à la blessure narcissique infligée par la destruction de l'hymen et à la crainte de sujétion amoureuse inaltérable. Le venin de la pucelle s'épuise sur le premier objet. Ce n'est pas le pénis de l'homme qui déçoit la femme, estime Freud, mais le fait qu'elle en soit elle-même privée. Le maintien d'un hymen irréductible et impénétrable. La femme hostile, dévorante est déclarée taboue.

Pour Basile Toussaint Kossou, le bien, c'est le fondement du collectif. Ce bien, c'est la vie.³ Nul ne doit coucher avec un homme comme on couche avec une femme ; l'homosexualité est ainsi rigoureusement interdite.⁴ Mais pourquoi beaucoup s'adonnent-ils à l'homosexualité ? La sexualité passe du rang de fin à celui de moyen. L'homosexualité situationnelle peut également être liée à cette forme de sexualité. Une telle orientation sexuelle est abandonnée quand l'individu change de milieu. Cette forme d'homosexualité circonstancielle se rencontre le plus souvent au sein des prisons, dans les internats ou au cours de certaines cérémonies initiatiques. Par homosexualités, il faut entendre l'ensemble des

pratiques s'inscrivant en dehors de toute relation pénis-vaginale orthodoxe, qu'il est possible de rencontrer à la fois chez les individus ayant une orientation hétérosexuelle et chez les individus ayant une orientation homosexuelle (identitaire ou non. Dans la zone Sud-Africaine l'homosexualité n'était pas une chose inhabituelle.

Dans de nombreuses sourates du coran,⁵ l'islam n'accorde aucune place à l'homosexualité. C'est un péché contre nature, puisque Allah a créé l'homme et la femme pour la procréation. Aucun musulman ne peut être homosexuel. L'homosexualité est contre la volonté de Dieu. La position de Mahomet est radicale à ce sujet : « Vous assouvissez vos désirs charnels avec les hommes au lieu des femmes ! Vous êtes bien un peuple outrancier... Vous êtes des transgresseurs »⁶ Dans ce cas, l'homosexualité pratiquée occasionnellement ou non dans ces sociétés, peut tout aussi être envisagée comme une activité jouissive pour les parties prenantes.⁷

Si dans *Le Banquet*, Platon parle de trois sortes d'hommes : l'homme double, la femme double et l'homme-femme ou androgyne, que Zeus a coupé en deux, la Bible ne reconnaît pas les deux sortes d'hommes homosexuels. Elle ne nous parle que de la nature androgyne de l'homme. Mais s'il n'y a que la nature androgyne de l'être humain à l'origine, d'où vient alors la passion amoureuse de l'homosexualité ? Les homosexuels masculins, comme les homosexuels féminins (les lesbiennes), réclament aujourd'hui la légitimité et même la légalité de leur mariage. Kant fait remarquer qu'assurer son propre bonheur est un devoir du moins indirect, car celui qui est mécontent de son état peut aisément se laisser aller, au milieu des soucis et des besoins qui le tourmentent, à la tentation de transgresser ses devoirs.⁸

Ce phénomène qui bouleverse le monde de nos jours, nous amène à réfléchir sur la conception platonicienne de l'origine de l'homme, c'est-à-dire notre formation à l'origine. On se demande si ce n'est qu'un seul aspect qui est révélé dans la Bible, si Dieu a tu les autres pour préserver la procréation, c'est-à-dire, la perpétuité de l'espèce humaine, quand on sait qu'il recommande d'être fécond et de remplir la terre.

Simone de Beauvoir, dans *Le Deuxième sexe* montrera que c'est par la maternité que la femme accomplit intégralement son destin physiologique. Comme on le voit, la conception platonicienne et celle judéo-chrétienne de la sexualité se complètent. La conception beauvoirienne de la sexualité vient expliquer la réalité pratique des deux premières conceptions. Mais le point sur lequel Simone de Beauvoir ne se met pas d'accord avec Platon et l'apôtre Paul, est le pouvoir de supériorité que ceux-ci donnent au sexe mâle sur le sexe féminin. Simone de Beauvoir refuse que la supériorité soit exclusivement réservée à l'homme qui, par son pénis, pénètre le vagin de la femme. Elle montre que la supériorité humaine, loin d'être dans la force physique, réside plutôt dans la capacité mentale de la femme à faire des exploits ; c'est pourquoi la femelle de l'homme ne naît pas femme, elle le devient, non pas une amoureuse qui se met à genoux devant l'homme, mais une femme libre, autonome, responsable, capable d'entreprendre de grandes œuvres et de les réaliser.

L'érotisme, c'est la liberté de la chair épanouie. L'impératif catégorique, exprimant une obligation, est une loi moralement pratique. Mais, l'obligation n'exprimant pas seulement une nécessité pratique, mais aussi une contrainte, cet impératif est une loi qui ordonne ou défend et présente comme un devoir de faire ou de ne pas faire telle action. On peut se demander s'il y a des actions de ce genre, et, dans le cas où il y en aurait, si, outre la loi impérative et la loi prohibitive, il faut encore admettre une loi permissive qui laisse chacun libre de faire à son gré ou de ne pas faire quelque chose. S'il en est ainsi, le droit ne concernera pas toujours une action indifférente, car une action de ce genre, considérée au point de vue des lois morales, n'exigerait point de loi particulière. On appelle acte une action soumise à des lois obligatoires, et où par conséquent le sujet est considéré dans la liberté de sa volonté. Si la Bible nous dit

qu'au commencement, Dieu a créé l'homme et la femme en leur donnant la liberté de la sexualité procréatrice, si l'homme et la femme sont féconds, si cette fécondité leur permet de procréer, de se multiplier et de remplir toute la terre,⁹ si l'homme doit aimer sa femme, et se

garder du divorce, afin d'éviter la vulgarisation de l'adultère, la morale sexuelle judéo-

chrétienne est androgyne. Ce sont les païens qui s'adonnent à la luxure dans l'usage contre nature en commettant l'homosexualité.¹⁰ Celui donc qui est né d'une des relations sexuelles interdites, né d'un adultère ou d'un inceste, d'une union illicite, ne peut entrer dans l'assemblée de Dieu.¹¹

L'ambiguïté sexuelle n'est pas qu'il y a absence de sexe gonadique, sexe hormonal, mais plutôt absence du processus physio-anatomique ne conduisant pas à une identité sexuelle identifiable comme mâle ou femelle c'est on pourrait penser à l'animalité du sexe anal.

2 : La sexualité anale

2.1 : L'animalité du sexe anal

Dans la Côte Est africaine, c'est le kiswahili qui est parlé de manière générale, avec de légères variantes. Ainsi, les termes relatifs à l'homosexualité sont *shoga*, littéralement, ami garçon-garçon dans la variante kiswahili de *Monbassa* et désigne le prédié de manière plus précise ; *kanith* ou *hanisi* dans celle parlée à Zanzibar ; *senge* dans le dialecte swahili de la Tanzanie. *Mashoga*, *makhanith*, *mahanisi*. Le partenaire actif du *shoga* est le *basha* (*mabasha*) ou *haji* (*mahaji*). Plus précisément, le *basha* est le *mwanaume anamwingila mwenzake*, l'homme qui entre dans ses partenaires, ses amis. Au Cameroun chez les *Bafia* (Fia), le fait que les adolescents pénétraient analement les plus jeunes, ou étaient engagés dans une relation anale réciproque était traduit par l'expression *ji'gele ketön*. Il a été découvert chez les Luba, un groupe du Congo (ancien Zaïre) dans la province du Kasai oriental, qu'il existait un autre rôle de genre en dehors du rôle masculin et féminin connu sous le nom *kitesha* (*bitesha* pluriel). Ceux-ci n'aimaient pas travailler, ils n'aimaient pas rester avec les autres hommes, ils se comportaient comme les femmes, s'habillaient en vêtements de femmes. Dans la zone Sud-Africaine l'homosexualité n'était pas une chose inhabituelle. C'est ainsi que l'homosexualité des Ovambos, un groupe parmi les Hottentots, était proverbiale. Les

hommes efféminés qui subissaient les relations sexuelles anales passives¹² étaient

les *ovashengi* singulier. Chez les Hereros ou Ovahereros, l'amoureux homosexuel ou homosexuelle était désigné par le terme *epanga* et une amitié érotique est appelée *oupanga* (avec pratiques homosexuelles ou lesbiennes).

La pédérastie masculine avec pénétration anale était traduite par l'expression *okutunduka vanena*, littéralement « monter les garçons », comme l'on monte les taureaux. La masturbation solitaire est appelée *okurikuatisa*, *okuripikapikisa* et *okutirahî*. L'onanisme mutuel se traduit par *okutjanda omuzu*, *okukara omuzu*, *okurareka mukua*, que ce soit dans des rapports sexuels entre mâles aussi bien que les rapports sexuels femmes. La masturbation mutuelle est appelée *ôa-huru* ou *huru*. La tribadie est désignée par le terme *goe-ugu*. A l'issue de cette présentation, il apparaît que dans certaines langues en Afrique les termes ou expressions relatifs aux rapports sexuels entre les individus du même sexe sont connus. Ils désignent le plus souvent les comportements sexuels avec précision : *kufira* (kiswahili), *shoga* (kiswahili), *ji'gele ketön ?* (langue bafia du Cameroun), *eshengi* (ovambos), *hanisi* (kiswahili de Zanzibar), *okutunduka vanena* (hereros), désignent la pénétration anale dans le sens réceptif ou alors les individus qui acceptent une telle relation ; tandis que *basha*, *haji* (variante kiswahili de Monbassa) par exemple traduiront la pénétration anale insertive ou les individus qui ont ce rôle dans les relations (homo) sexuelles.

A ce niveau, il ne peut déjà pas être question d'une quelconque affirmation de l'homosexualité identitaire, avec précision de rôles (actif/passif), puisque les langues n'ont pas désigné les classes sociales et les classes d'âge des parties prenantes. S'agit-il des individus de même sexe et de même classe sociale : le rapport sexuel apparaîtra alors intergénérationnel ? S'agit-il plutôt de rapports sexuels entre jeunes et vieux socialement parlant : les rapports sexuels sont présentés comme trans générationnels ? S'agit-il au contraire d'initiation ? Rien de tout cela n'est spécifié dans les langues qui ont été présentées, et une conclusion hâtive amènerait un risque élevé d'interpréter les actes pédérastiques comme étant des rapports homosexuels identitaires, ce qui est loin d'être le cas. Les masturbations solitaires¹³ sont

désignées, *okukoweka* (wawihé en Angola), *gûi-gûisen* (xhosa), *okurikuatisa* (hereros)

okuripikapikisa, *okutirahî*, tantôt appréciées tantôt socialement méprisées. Cependant, les termes relatifs à la masturbation mutuelle sont plus descriptifs : c'est le cas par exemple de *kuzunda* (wawihé) qui précise le fait que dans cet attouchement sexuel, ce sont les glands qui sont frottés les uns contre les autres ; ou encore le terme *kusagana* (kiswahili de Zanzibar) qui traduit le fait pour les femmes de se frotter les parties génitales l'une contre l'autre. Les pratiques comme la tribadie ou le cunnilingus sont également connues *goe-ugu* (xhosa), *kulambana*.

De manière générale, les rapports sexuels entre les individus de même sexe ont un nom générique en dehors des pratiques spécifiques dans lesdits rapports. Cette réalité est ainsi désignée dans certaines langues locales par : *dan kashili* (haoussa), *masu harka*, *mke-si- mume* (kiswahili), *kuswerana nk'imbwa*, *kunonoka* (kirundi), *quimbandas*. Le rôle sexuel ambivalent que ce soit le rôle insertif ou réceptif à la fois où a tour de rôle est aussi connu, il est alors désigné dans d'autres langues *omututa* (wawihé). Les relations interfémorales ne sont pas en reste, *otjizenja* (wawihé). Cependant, tout cela ne permet toujours pas d'établir un lien entre ces termes et l'homosexualité identitaire. Dans une certaine mesure, il apparaît plutôt que ce sont les homosexualités qui sont plutôt désignés, plus précisément, la forme « entendido » espagnole.

En effet, les langues traduisent seulement les actes avec précision, mais ne disent pas s'il s'en suit une logique identitaire pour les parties prenantes. Même quand il s'agit d'amitié érotique entre personnes de même sexe : *aponji*, *m'uzonj'ame*, *katumua k'ame*, *oupanga*, il n'est pas précisé s'il y a investissement identitaire à ce niveau. L'institution *dan daudu* ou alors les comportements d'un officiant rituel vêtu en femme, *Ganga-yachibanda*, ne s'inscrivent pas dans la logique d'une orientation homosexuelle identitaire. Ils sont culturellement compris en termes de genre (« transgender rôle »), perçu en dehors de ceux habituellement connus : masculin ou féminin. Une chose est certaine, les pratiques sexuelles qui sont spécifiées à ce niveau, existent dans la réalité sociale¹⁴, il ne s'agit donc pas d'un mythe. Si ces pratiques sexuelles entre personnes de même sexe sont dites, c'est qu'elles

existent « sous forme de catégories de perception, de principes de vision et de division » socio-

sexuelles dans ces groupes. Les termes relatifs à l'homosexualité ne peuvent pas encore ressortir ici, parce que le contexte de la reproduction des lexèmes n'est pas précisé. Il en va de même, pour les mêmes raisons, de la notion de pseudo-homosexualité.

Il apparaît nécessaire de décrire les pratiques homosexuelles dans les groupes sociaux africains où ils ont existé tout en tenant compte du contexte et du sens. La perversion est une pratique détournée de sa vraie nature. Le baiser pourrait être considéré comme une pratique perverse, puisque la bouche est faite pour manger. Dès qu'une pratique sexuelle est déviée de l'instinct de reproduction, elle peut être qualifiée de perverse. Freud

définit la perversion comme une pulsion d'emprise visant à réduire autrui à l'état d'objet, dans le déni de la différence des sexes. La femme qui souhaite jouir sexuellement de son anus pourrait être qualifiée de perverse. Son sentiment de s'offrir à son partenaire par l'anus serait qualifié de pervers.

On comprend que la femme qui n'a que ce seul moyen de jouissance a besoin de s'éloigner de son sexe, de son vagin. Certaines femmes, à la suite d'un viol, évitent la pénétration vaginale par peur de ressentir l'événement subi. Du côté de l'homme cette zone non spécifique de la féminité, évoque le goût de jouer avec l'ambivalence des sexes.

L'anus est l'orifice par lequel les matières fécales sont rejetées hors de l'organisme. Il

se situe à l'extrémité postérieure du tube digestif, à l'extérieur du rectum. Chaque humain a

un anus qui est nécessaire à la défécation. Il est juste à côté de l'appareil génital de l'homme

ou de la femme. Il reste fermé grâce aux sphincters musculaires qui s'ouvrent à la défécation.

Certaines espèces ont un anus qui sert à la reproduction ou à la ponte des œufs. Il s'agit par exemple des oiseaux et des reptiles. L'anus peut être atteint d'hémorroïde. Une incontinence fécale peut être observée quand les sphincters se relâchent. Le rectum constitue la dernière partie du tube digestif. Il fait suite au côlon et s'étend jusqu'à l'anus. Il est situé en arrière de la vessie et de la prostate chez les hommes, du vagin et de l'utérus chez les femmes. Le rectum est la section du tube digestif en amont de l'anus, où les selles séjournent avant d'être évacuées de l'organisme par l'anus. La muqueuse du rectum est relativement insensible à la douleur. Il existe un risque d'attraper des maladies sexuellement transmissibles, MST, comme la syphilis, la gonococcie, la chlamydiae, les hépatites B et C, et le virus du sida.

Le risque de la sexualité anale est accru puisque celle-ci peut provoquer des micro fissures laissant plus facilement passer les virus dans le sang. De plus, même lors de rapports protégés, il est possible que des condylomes se développent. Les condylomes sont des verrues génitales externes bénignes dues à quelques espèces, Papillomavirus humain. Les patients atteints sont traités par voie médicamenteuse ou chirurgicale. Les risques concernent aussi bien la personne pénétrée que la pénétrante. C'est une pratique douloureuse. Lorsque la personne pénétrée est tendue, stressée, elle se contracte, rendant la pénétration difficile et douloureuse. Lors d'une pénétration anale, des germes et des bactéries sont déposés sur la verge, les doigts ou le préservatif. Et créent des infections comme des cystites chez l'homme et la femme, infection urinaire localisée au niveau de la vessie, ou des vaginites chez la femme, à cause de la proximité du vagin. Elle provoque l'incontinence anale. Lors des rapports sexuels anaux, l'anus se fissure. Les déchirures sont très douloureuses. Lubrifier devient essentiel or l'anus ne sécrète pas de substance lubrifiante contrairement au vagin. La sexualité anale est un mode de contamination par les infections sexuellement transmissibles, IST, très fréquentes chez les homosexuels masculins comme la syphilis, l'épidémie de lymphogranulomatose vénérienne, du fait de pratiques à risque et d'un usage insuffisant du préservatif. Les relations sexuelles anales constituent une activité populaire chez les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes, les hommes et les femmes hétérosexuels ainsi que les personnes transgenres. Elles constituent un facteur de risque important quant à la transmission du VIH. Il est donc important que l'éducation liée à la prévention du VIH inclue des renseignements fiables sur les liquides corporels qui peuvent transmettre le VIH lors de ce genre d'activité sexuelle.

Le liquide rectal est le mucus qui recouvre les parois du rectum. Le mucus est une sécrétion visqueuse produite par des membranes corporelles appelées muqueuses. Ces membranes se trouvent à l'entrée des orifices du corps et tapissent les passages internes de nombreux organes, y compris le tractus gastro-intestinal (bouche, intestins et rectum), le vagin et le col utérin, le prépuce et l'urètre. Le mucus exerce plusieurs fonctions, dont l'une des plus importantes consiste à protéger les muqueuses contre les germes (bactéries et virus). Pour accomplir cette fonction, le mucus attrape les germes et les empêche d'entrer en contact avec les muqueuses. Le mucus contient aussi des substances qui peuvent dans une certaine mesure tuer les germes. Le mucus sert aussi de lubrifiant à certaines muqueuses, de sorte qu'il prévient la friction et le déchirement des tissus de celles-ci lorsque des objets passent par l'orifice en question. À titre d'exemple le mucus vaginal réduit la friction pendant la pénétration sexuelle, tandis que le mucus du tractus gastro-intestinal qui comprend le rectum facilite le transit de la nourriture et des matières fécales. Le mucus rectal aide aussi à réduire la friction lors des relations sexuelles anales. La fonction du vagin demeure procréatrice.

2.2 : Le rôle procréateur du vagin

Contrairement au vagin, l'anus n'a pas pour fonction originelle la pénétration du phallus. La forme et la constitution de l'anus sont très différentes de celles du vagin¹⁵ : l'anus est beaucoup plus serré, et c'est ce qui va d'ailleurs être une grande source de plaisir pour le sexe de l'homme.¹⁶ De plus, le rectum est incliné vers l'avant et deux muscles du sphincter se trouvent à l'entrée de l'anus. Il y a deux sphincters : un sphincter interne et un sphincter externe, ce dernier se contrôle volontairement, alors que l'interne ne se contrôle pas et réagit face à la peur. Il peut bloquer totalement l'entrée de l'anus.¹⁷ Les relations sexuelles anales constituent une activité populaire chez les hommes ayant des relations sexuelles avec les hommes. Le liquide rectal est le mucus qui recouvre les parois du rectum. Le mucus est une sécrétion visqueuse produite par des membranes corporelles appelées muqueuses. Ces membranes se trouvent à l'entrée des orifices du corps et tapissent les passages internes de nombreux organes, y compris le tractus gastro-intestinal (bouche, intestins et rectum), le vagin et le col utérin, le prépuce et l'urètre. Le mucus exerce plusieurs fonctions, dont l'une des plus importantes consiste à protéger les muqueuses contre les germes, les bactéries et les virus.¹⁸ Pour accomplir cette fonction, le mucus empêche les germes d'entrer en contact avec les muqueuses. Le mucus contient aussi des substances qui peuvent dans une certaine mesure tuer les germes. Le mucus vaginal réduit la friction pendant la pénétration sexuelle, tandis que le mucus du tractus gastro-intestinal facilite le transit de la nourriture et des matières

fécales. Le mucus rectal aide aussi à réduire la friction lors des relations sexuelles anales. La lubrification joue un rôle essentiel pour permettre une pénétration agréable.²⁰ Il y a la lubrification naturelle de l'anus, mais elle est beaucoup moins importante que celle que le vagin émet. Pour des raisons évidentes, anatomiques, évolutives, et esthétiques, le sexe anal devrait être moins attirant et moins satisfaisant que le sexe vaginal ou oral. Le sexe anal provoque des orgasmes. Les orgasmes incitent plus les femmes à essayer le sexe anal. Les statistiques sur l'orgasme anal progressent de jour en jour.

Selon l'étymologie latine, la perversion est une pratique détournée de sa vraie nature. Le baiser pourrait être considéré comme une pratique perverse, puisque la bouche est faite pour manger et parler. Pour la morale religieuse, dès qu'une pratique sexuelle est déviée de l'instinct de reproduction, elle peut être qualifiée de perverse. Freud définit la perversion comme une pulsion d'emprise visant à réduire l'autre à l'état d'objet, dans le déni de la différence des sexes. La femme qui souhaite jouir de son anus et du sentiment de s'offrir à son partenaire est pointée du doigt. On reproche à l'homme d'aimer sentir son sexe serré dans un rectum plus tonique que le vagin. Certaines femmes, à la suite d'un viol, évitent ainsi la pénétration vaginale et le risque d'y éprouver un plaisir lorsqu'elles imaginent une responsabilité dans cet événement subi. Du côté de l'homme, l'investissement de la pénétration anale évoque le goût que l'on a de jouer avec l'ambivalence des sexes, comme c'est le cas de la femme qui fantasme une position phallique. Cette attirance pour l'ambiguïté ne signifie pas que les hommes aimant la pénétration anale soient homosexuels, pas plus que ne le sont les femmes qui, à l'occasion, pénètrent un homme avec leur doigt. Le vagin, en dehors de son caractère érotique qui procure du plaisir, a essentiellement le rôle procréateur. Il ne peut être remplacé par un autre organe dans son rôle de procréation, c'est pourquoi nous proposons l'éthique de la priorité du vagin.

3 : L'éthique de la priorité du vagin

3.1 : Les risques d'adaptation de l'anus L'homosexualité chez le peuple Zandé est documentée par l'anthropologue Evans-Pritchard. Avant la colonisation européenne, dans le contexte militaire, les guerriers Zandé pouvaient marier de jeunes hommes avec qui ils avaient des relations sexuelles excluant la sodomie. Ce type d'union faisait l'objet d'une entente officielle dans laquelle le guerrier Zandé offrait une dot à la famille du garçon. Le garçon était alors considéré comme une femme et remplissait les fonctions d'épouse.²¹ Cette union avait aussi une fonction initiatique puisque le jeune homme devenait généralement guerrier à son tour vers l'âge de 20 ans. Evans-Pritchard précise que la pratique du mariage entre hommes chez le peuple Zandé disparaît dès la colonisation européenne. Evans-Pritchard relate aussi l'existence de relations lesbiennes en contexte polygame chez le peuple Zandé. Les différentes épouses d'un homme pouvaient avoir des relations sexuelles entre elles. À l'inverse de l'homosexualité masculine, l'homosexualité féminine était réprouvée et sévèrement punie dans la société Zandé pré-coloniale.²² Dans les deux cas, l'homosexualité chez le peuple Zandé est présentée comme une réponse à l'absence de partenaire du sexe opposé.

L'un des facteurs qui explique le rejet actuel de l'homosexualité sur le continent est la popularité croissante du christianisme fondamental, par le biais des évangélistes américains. Bien que les Africains aient soutenu que l'homosexualité était une importation occidentale, ils ont à leur tour utilisé une religion occidentale comme base

de leur argumentation. Reimut Reiche dans *Sexualité et lutte de classes*, montre que la satisfaction des pulsions anales chez l'enfant est primordiale pour le Dogon, c'est pourquoi la mère s'occupe de l'allaitement de l'enfant et de ses caresses anales jusqu'à la quatrième année. Le caractère individuel qui intériorise cette contrainte est défini par la psychanalyse comme caractère anal.²³ Freud l'appelle les types libidinaux, le caractère compulsif.

Si la notion de caractère anal décrit un caractère social qui prédomine collectivement,²⁴

si au cours des étapes pré-génitales, en particulier au cours du stade anale de l'enfant, les

manières compulsives ont été imposées à l'enfant par les éducateurs, Reimut Reiche montre qu'il est constitutif pour le caractère anal que les éléments qui entrent dans la formation du moi et qui devraient se développer par la transformation du plaisir anal, soit imposées de manière rigide, brutale et inflexible. Si les parents ne ressentaient nulle part davantage le caractère non socialisé pulsionnel de leurs enfants que dans leurs plaisirs anaux, les produits de cette zone du corps comme des objets aimés, si l'homosexualité et les pratiques de la pénétration du pénis dans l'anus sont de tous temps et cultures, chez les Massai du Kenya, certains initiés appelés *Sipolio* aimaient sortir vêtus et maquillés en femmes et avaient des pratiques de pénétration du pénis dans l'anus avec les hommes. C'est le cas aussi pour les religieux en chef des Meru, agriculteurs du Kenya appelés *Mugawe* qui s'habillaient en femmes et épousaient des hommes.

Certaines femmes préfèrent que les hommes les pénètrent par l'anus. L'homosexualité est condamnée dans plusieurs pays d'Afrique. Elle est considérée comme un crime, une malédiction. Plus le degré d'instruction et le niveau économique sont élevés, plus les techniques sont différenciées dans les rapports sexuels. L'homosexualité a de nos jours plusieurs acceptions : on parle d'homosexualité identitaire ; de pseudo-homosexualité ou encore d'homosexualité situationnelle. L'homosexualité identitaire désigne l'orientation sexuelle chez un individu ayant une attirance explicite ou non pour les personnes de son sexe, et qui, après une série d'étapes psychosociologiques, parvient à la reconnaissance et l'acceptation de son identité en tant qu'homosexuel. Cette reconnaissance se traduira chez de nombreux individus, par l'intégration progressive active ou non à une communauté homosexuelle, quand elle existe. Cependant cette intégration n'est pas systématique

En Angola dans le groupe ethnique dénommé *Quimbandas*, la pénétration du pénis dans l'anus était fréquente parmi les hommes. Ces hommes qui ont ces rapports sexuels avec les individus du même sexe étaient aussi désignés sous le vocable *quimbandas*. La spécificité de ce groupe ethnique était qu'ils avaient de tels rapports sexuels tout en étant habillés en femme. D'ailleurs l'une des figures la plus marquante parmi eux était le *Ganga-ya-Chibanda*, ou le grand prêtre, le superintendant des sacrifices rituels qui s'habillait comme une femme, même en dehors des offices religieux. Au Bénin, les enfants de bas âges, tous sexes confondus, avaient l'habitude de jouer ensemble, jusqu'à l'adolescence où tout était arrêté. Ainsi, les

garçons n'ayant plus l'opportunité d'avoir la compagnie des filles et de jouer avec elles à des jeux érotiques, trouvaient la satisfaction sexuelle dans leur compagnie respective entre garçons. C'est le même état de chose qui a été découvert parmi les jeunes chez les Bafia du Cameroun et qui se traduisait par *a ji'gele*. En définitive, l'homosexualité en Afrique à travers l'histoire est loin d'être une construction mythique. C'est une réalité palpable et visible. L'éducation scolaire devrait jouer le rôle primordial de corriger certains comportements sexuels. Pour Spinoza, le droit naturel de chaque être est strictement corrélatif de la puissance de sa nature. Il suffit de prendre une connaissance réfléchie et adéquate d'une passion pour qu'elle devienne une action. Il y a des passions qui augmentent notre puissance. La liberté consiste dans la connaissance adéquate des causes de l'action. Plus on connaît le monde, plus on est joyeux. En ce sens, l'homosexualité peut être pour la guérison psychologique des homosexuels originels. Le bien que l'homosexualité peut procurer se limite exclusivement à l'individu et non à l'humanité. Si ce n'est qu'un bien individuel qui ne prend pas en compte celui de l'humanité, la morale s'impose pour instaurer le comportement sexuel utile à la société. Pourquoi de nos jours, l'homosexualité est si récurrente, et l'homme trouve-t-il du plaisir à faire pénétrer son pénis dans l'anus, poche d'excréments, des déchets, qui vont directement dans le WC ?

Dans le premier chapitre de *l'Épître de Paul aux Romains*, les femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature. Les hommes ont abandonné l'usage naturel de la femme. Ils se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres commettant homme avec homme des choses infâmes. La morale sexuelle de

l'Église est plus large qu'un ensemble d'interdictions. La morale de l'Église est plus vaste que la morale sexuelle. La doctrine de l'Église est plus large que la morale. Chaque époque a une perspective différente. Nous ne devrions pas nous attendre à ce que les enseignements de l'Église concordent avec la sagesse du monde. À n'importe quelle époque ou dans n'importe quelle culture, car sa doctrine ne vient pas du monde mais du Ciel. Elle ne vient pas de l'homme mais de Dieu. L'homme s'est écarté de la voie que Dieu lui a tracée. La voie de Dieu a toujours semblé être pour l'homme déchu une pierre sur laquelle on bute, un rocher qui fait tomber comme le Christ lui-même l'a été.

Pour la morale sexuelle, nous avons besoin de trois choses, la sainteté, le bonheur et la santé, parce que nous avons trois niveaux d'existence, l'esprit, l'âme et le corps, notre relation avec Dieu, avec nous-mêmes et notre prochain, et avec le monde matériel. Une vie conforme aux lois de Dieu nous rend saints, heureux et nous procure la santé. La violation de ses lois nous rend impies, malheureux et malades. Cela est aussi vrai pour la sexualité. Les péchés sexuels nous séparent de Dieu. La désobéissance à Dieu rend malheureux. La conséquence physique la plus frappante de la révolution sexuelle, c'est la mort. La sexualité n'est pas seulement physique. Elle affecte tous les aspects de la personne humaine, dans l'unité de son corps et de son âme. Elle n'est pas seulement biologique comme chez les animaux, L'homme et la femme sont différents par nature. Leurs différences existent en vue de l'union. Chacun est pour l'autre. La puissance est naturellement plus évidente chez l'homme, la tendresse l'est davantage chez la femme, mais un homme complet est également tendre et une femme complète est également puissante.

L'essentiel est le consentement mutuel qui devient la valeur fondamentale et exclut toute nuisance intentionnelle ou directe. La suprématie du droit de l'individu à définir ce qui est bon pour lui-même en ce qui concerne la sexualité. Tout ce qui n'est pas légalement interdit serait permis. Les droits sexuels mettent au centre l'autodétermination, sans exception, de toute personne quel que soit son genre, des enfants et des jeunes sur leur corps et leur vie. Le but des droits sexuels est que le genre et la sexualité ne doivent plus être la cause d'inégalité et de stigmatisation.

En tant que droits humains appliqués à la sexualité, les droits sexuels recouvrent divers domaines, la politique, le droit et l'éducation. Dans son préambule, la mission éducative faisait déjà partie intégrante de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, comme elle l'est aussi dans d'autres documents relatifs aux droits humains tels que la Convention sur les droits des personnes handicapées ou la Convention des droits de l'enfant.

Les buts de cette mission éducative consistent à respecter et protéger la dignité humaine. La dignité humaine implique le respect de tout individu. Tous les êtres humains doivent pouvoir, dans une même mesure, vivre leur différence. La pénétration anale a trop de risques c'est pourquoi il nous faut penser à l'éthique du développement.

3.2 : L'éthique de la sexualité du développement

Le développement est ce qui rend l'homme plus homme, la femme plus femme, leur permettant de surmonter le déterminisme de la maladie et de la mort précoce.²⁵ C'est ce qui permet l'amélioration de leurs conditions de vie, pour eux-mêmes, pour leurs familles, et la maîtrise de leur environnement, de leur destin.²⁶ A partir de cette définition, on se demande si l'Afrique s'est réellement développée depuis son accession à l'indépendance où elle a décidé de prendre son destin en mains. Le développement est un processus de croissance de la richesse et de diversification des activités économiques, engendrant une maîtrise accrue par les hommes de leur propre destin. Seule la production entraîne la croissance. Pour arriver au développement il faut forcément produire suffisamment et davantage. Un pays développé se reconnaît à travers les indicateurs mesurables : le produit intérieur brut, le produit national brut, le taux de croissance positif, progressif, le revenu élevé par habitant le taux de chômage, l'opportunité plurielle d'emploi, la disponibilité d'infrastructures éducatives, sanitaire et autres, la valeur et la stabilité de la monnaie. A partir de ces indicateurs, il est possible de savoir quel pays peut être dit développé. Selon Durkheim le développement consacre le passage d'une société traditionnelle marquée par la solidarité mécanique à une société moderne dont le fonctionnement est organique.

Mais la conception quantitative et économiste du développement présente des limites dans la mesure où elle ne prend pas en compte l'humain. Autrement dit, dès lors qu'il y a accumulation matérielle, on parle du développement même s'il y a stagnation ou régression au niveau de l'humain. Le développement d'une nation

doit tenir compte de toutes les dimensions holistiques de l'homme. C'est pourquoi il ne peut y avoir de développement véritable sans la morale et l'éthique sexuelles. L'éthique sexuelle du développement pourrait être définie comme la science pratique ayant pour objet la sexualité de l'homme en tant qu'être de raison et pour fin la vertu dans la conduite de la vie sexuelle qui libère l'homme de sa

servitude à l'égard des sentiments de la sexualité et lui apprend à vivre sous la conduite de la raison.²⁷ Si l'éthique sexuelle départage l'acceptable de l'inacceptable, fait la promotion des valeurs indispensables, structure la vie collective et sociale, préserve de la barbarie, si son but est d'apporter un cadre moral assez souple en tenant compte de la diversité des pratiques, le développement de toute société doit être marqué par l'organisation des relations affectives et sexuelles.

Le problème de la procréation, de la violence liée aux relations sexuelles, les forces en présence dans les questions sexuelles, les crimes passionnels, l'évolution des pratiques sexuelles dans le monde parlent d'eux-mêmes. Toutes les religions, comprises comme système de représentation, ont toujours pris la peine d'exprimer le sens des relations humaines qui relèvent des alliances et de la procréation. La question de l'éthique sexuelle comporte une dimension sociale considérable. Aujourd'hui, la rapidité de l'évolution scientifique sur les techniques de procréation, sur les questions touchant la vie familiale et l'exercice de la sexualité doivent être marquées du sceau de l'évolution et du développement pour répondre à l'aspiration héroïque d'Henri Bergson.

L'éthique sexuelle fait la promotion de valeurs indispensables pour structurer la vie collective et sociale et nous préserver de la barbarie. Des maximes qui placent le principe déterminant de la volonté dans le désir du bonheur personnel ne sont pas morales et ne peuvent pas fonder de vertu.²⁸ Chez Kant, l'éthique est la science des lois de la liberté, ayant pour partie empirique une anthropologie pratique et pour partie rationnelle, la morale, c'est-à-dire, le devoir. Elle devient effective dans l'autonomie de la volonté et le règne des fins. Chez Hegel, la vie éthique est la réalisation effective de l'idée de bien à travers l'unité du moment subjectif (la volonté) et du moment objectif, le monde extérieur en tant qu'il est marqué par les œuvres de la volonté (les mœurs).²⁹ Chez Aristote, c'est la science pratique ayant pour objet l'action de l'homme en tant qu'être de raison et pour fin, la vertu dans la conduite de la vie.³⁰ Chez Spinoza, l'éthique doit libérer l'homme de sa servitude à l'égard des sentiments et lui

apprendre à vivre sous la conduite de la raison ; s'opposant aux préjugés et à la superstition, elle inclut la connaissance spéculative de Dieu, substance unique possédant une infirmité d'attributs, et conduit à la béatitude.³¹ L'éthique est la science de la morale et des mœurs. Il s'agit de décider des conditions de notre pratique sexuelle, c'est une question éthique.

L'éthique sexuelle du développement pourrait être fondée sur l'autonomie de la raison

CONCLUSION

Le vagin est connu dans son rôle de coït de reproduction avec la pénétration du pénis. C'est de lui que l'humain sort comme engendré. L'anus est l'orifice par lequel les gaz et les matières fécales sont rejetés hors de l'organisme. L'anus remplace aujourd'hui officiellement le vagin dans son rôle sexuel. Les homosexuels revendiquent avec véhémence le droit du coït anal et le mariage légal se montrent légitime et l'obtiennent. Si l'anus se situe juste à côté de l'appareil génital de l'homme ou de la femme. S'il sert à la reproduction ou à la ponte des œufs chez certaines espèces comme les oiseaux et les reptiles. Si le rectum est la section du tube digestif en amont de l'anus, où les selles séjournent avant d'être évacuées de l'organisme par lui, son rôle sexuel pour l'espèce humaine ne permet pas la reproduction. Le monde sans nouvelles naissances humaines pendant un siècle serait vide d'hommes et deviendrait le chaos originel.

Références bibliographiques

- [1]. Platon, (2007), *Le Banquet*, Paris, GF Flammarion
- [2]. BOURDIEU Pierre (1998), *La domination masculine*, Paris, Seuil
- [3]. Kossou Basile Toussaint (1983), *Sè et Gbè Dynamique de l'existence chez les Fon*, Paris, PUF
- [4]. SEGOND Louis (2007), *La Sainte Bible*, Traduction Louis SEGOND, Brésil, ABU
- [5]. ALBOURAQ, (traducteur), (1983) *Le Saint Coran* et la traduction en langue française du sens de ses versets, Complexe du Roi Fabid
- [6]. CORRAZE Jacques (2007), *L'homosexualité*, Paris, PUF

- [7]. KANT Emmanuel, (1991), *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Bordas MONOD Jean-Claude (1997), *La police des conduites*, Paris, Michalon CANGUILHEM Georges (1966), *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF
- [8]. ENSLER Eve, (2000), *Monologues du vagin*, traduit de l'américain, Paris, Balland
- [9]. LAQUEUR Thomas, (1992), *La fabrique du sexe : essai sur le corps et le genre en Occident*. Paris, Gallimard
- [10]. SPENCER Colin, (1988) *Histoire de l'homosexualité de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Le pré aux clers
- [11]. VANGROENWEGHE Daniel (2000), *Sida et sexualité en Afrique*, Bruxelles, EPO
- [12]. REICHE Wilhelm (1970), *La fonction de l'orgasme*. Paris, L'Arche
- [13]. EVANS-PRICHARD Edward Evan (1972), *Sorcellerie, oracles et magie, chez les Azandé*, Paris Gallimard
- [14]. Reich Reimut (1971), *Sexualité et lutte de classes*, Paris, François Maspero.